LE POINT SUR…

le projet « Formes Agraires et Formes Urbaines »

décembre 2012

Le Point Sur… la recherche-action « Formes agraires et Formes urbaines de la ville territoire et de sa métropolisation »

Liste des partenaires : Rennes Métropole, l'Agence d'Urbanisme de la Région Nantaise (AURAN), la Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme (FNAU), l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Ile de France (IAU), Grenoble Alpes Métropole, l'Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture (APCA), Lille Métropole Communauté Urbaine, Certu, Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles/Marseille (ENSP), Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université de Rennes, UMR ESO, AgroCampus Ouest, Inra Sadapt Montpellier, Université de Lausanne, Hepia Genève, Institut de Géographie Alpine, UMR PACTE, Inra Sadapt Paris, ENSP et ENSA de Versailles

FAFU

L'objectif général du projet est d'aider à valoriser et gérer les interrelations entre formes urbaines et formes agraires ainsi que les usages partagés qui en découlent, dans la ville territoire et sa métropolisation au regard des trois échelles identifiées :

- L'échelle du grand territoire,
- L'échelle de l'interface bâti/non bâti
- L'échelle du système parcellaire de l'exploitation agricole

La question des formes agraires de la métropolisation et de leurs relations aux formes urbaines, de leur identification, de leur production et gestion, est un sujet ambitieux et pertinent de recherche–action aux enjeux stratégiques et politiques conséquents : il s'agit en partant des formes agricoles et des formes urbaines, de mieux identifier les relations existantes entre ville et agriculture, acteurs urbains et acteurs agricoles, et de concevoir des outils pour améliorer ces relations et leur prise en compte dans les politiques publiques agricoles et de développement urbain.

Le questionnement peut ainsi être résumé : *Quelles sont les grands types de formes agricoles de la cité territoire et de sa métropolisation ? Quelles forces participent à leur création/mutation ? Quelles relations entretiennent-elles avec les formes urbaines et l'urbanité ? Comment les politiques publiques cherchent-elles à les gérer ? Pour quels résultats ? Quelles sont les modalités d'intervention des agriculteurs ? Quels rôles peuvent-ils jouer dans cette publicisation ?*

Le collectif FAFU

Le collectif Formes Agricoles et Formes Urbaines qui a la responsabilité du volet scientifique est constitué des acteurs et chercheurs impliqués directement dans la réalisation du projet, soit :

- Acteurs : Serge Bonnefoy, chef de projet (Terres en Villes), Pascal Verdier (Rennes Métropole), Bruno Jullien (AURAN ou Agence d'Urbanisme de la Région Nantaise /FNAU ou Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme), Laure de Biasi (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de l'Ile de France), Lilian Vargas (Grenoble Alpes Métropole), Carole Robert (APCA), Noluen Germain (Lille Métropole Communauté Urbaine), Stéphane Lévêque (Certu)
- Chercheurs : Roland Vidal (ENSP de Versailles/ Marseille), Gilles Novarina et Jennifer Buick (Institut d'Urbanisme de Grenoble), Yvon Le Caro et Paola Nahmias(Université de Rennes, UMR ESO), Catherine Darrot (AgroCampus Ouest)

Le contenu du projet :

Le projet comprend 5 phases :

Première phase : l'état de l'art

Cette phase quasi terminée comprend :

- La recherche bibliographique
- Le fichier des personnes ressource réalisé par Terres en Villes
- La veille-projet réalisée collectivement et mise en forme par Terres en Villes
- l'élaboration d'un glossaire spécifique réalisé par Gilles Novarina de l'IUG, Serge Bonnefoy de Terres en Villes et Roland Vidal de l'ENSP

Deuxième phase : le recensement des bonnes pratiques en France et dans certains pays européens

Bien commencée, elle comprend :

- la réalisation d'une enquête auprès des acteurs (intercommunalités et chambres d'agriculture) des agglomérations du réseau (27 à ce jour) et des agences d'urbanisme du réseau FNAU. Des fiches bonnes pratiques seront rédigées pour les plus intéressantes. Bruno Jullien, directeur de la stratégie des territoires à l'AURAN ; Jean Marly, urbaniste retraité du Certu et Pascal Verdier, chargé de mission de Rennes métropole en ont la responsabilité
- La recherche de bonnes pratiques auprès des partenaires européens réguliers des membres du collectif. Le secrétariat de Terres en Villes en assurera avec l'ENSP la responsabilité

Troisième phase : la phase terrain avec des ateliers projets et des études monographiques

Elle comprend :

- Quatre ateliers-projet pluridisciplinaires d'étudiants dont 3 ont débuté au second semestre 2012. Ils se déroulent sur le plateau de Saclay en région parisienne (ENSP et ENSA Versailles), le sud Chartreuse à Grenoble (Institut d'Urbanisme de Grenoble, Rennes (Rennes 2 et AgroCampus Ouest) et dans l'agglomération franco-valdo-genevoise (Hepia et IUG).
- Un atelier terrain chercheurs/acteurs sur la Plaine de Versailles qui se déroulera le 12 décembre

2012 et sera consacré à l'implication des agriculteurs dans l'approche paysagère des projets de mise en valeur des espaces agricoles périurbains.

- 6 monographies de terrain sous réserve des crédits nécessaires : les terrains seront bien évidemment choisis après les deux premières phases.

Quatrième phase : l'analyse et la synthèse

Elle se matérialisera par :

- La capitalisation des ateliers projets, de l'atelier terrain et, sous réserve des crédits, des six monographies
- La réalisation de l'ouvrage final qui cherchera à combiner l'analyse générale du collectif, les articles par monographie et par projet, les dires de chercheurs, experts, acteurs et habitants.

Il sera ouvert bien au-delà du collectif et reprendra les interventions remarquables et débats des différents séminaires, rencontres nationales … L'ouvrage sera illustré abondamment.

Cinquième phase : capitalisation et diffusion (préconisation de démarches, outils d'aides à la décision) et diffusion (forum final avec posters projet)

Elle prévoit :

- En matière de capitalisation, de proposer une ou des démarches et de produire les premiers outils méthodologiques nécessaire aux principaux acteurs : collectivités, urbanistes, paysagistes et aménageurs, monde agricole
- En matière de diffusion, l'organisation d'un grand forum final dans l'esprit et la forme de la Rencontre nationale de Rennes de 2010. Il aura lieu au premier semestre 2014 dans une agglomération du réseau Terres en Villes qui se sera particulièrement impliquée dans le projet.

Déjà parus

Les Actes de l'atelier « Forme(s) urbaine(s) et agriculture(s) périurbaine(s) »

Ancêtre du projet FAFU, cet atelier s'est déroulé dans le cadre du projet AgriSCoT financé par le réseau rural français. Il a été organisé autour de 3 grandes interventions auxquels répondaient trois tables rondes. Frédérique de Gravelainea a expliqué comment l'équipe Philippe Grümbach pour le Grand Pari(s) (projet Seine-Métropole) a été amené à réfléchir sur trois thèmes ; la grande échelle, l'identité géographique, l'idée de ville nature. Joëlle Diani, chargée de mission de l'Agence d'urbanisme de Lyon, a retracé la politique de projet nature du Grand Lyon. Et Laurence Besserve, élue et agricultrice à/de Betton près de Rennes, a présenté comment dans son exploitation et dans sa commune se construisait le dialogue entre agriculteurs et habitants.

- **La grande échelle**

Il s'agissait de penser la région capitale à l'échelle mondiale, donc de **penser commerce**. La relation au port est incontournable pour toute métropole puisque les enjeux maritimes sont essentiels.
Derrière cette préoccupation, transparaissait également l'idée de **métropole durable** : penser la question transport, énergie, déchet et eau. La grande échelle est ainsi justifiée et incontournable.
Elle présente l'idée de l'agence Maseaux pour lequel le développement durable d'une ville amène à réfléchir sur le cycle de son renouvellement. Il faut penser global pour diminuer les intrants et les extrants, penser la ville comme un métabolisme.

1. Penser agriculture urbaine : c'est ne pas penser que « c'est vide » car l'agriculture est vitale à travers ses différentes fonctions : nourricière, paysagère, d'équilibre écologique (GES), d'écologie circulaire (les déchets des uns est ressource pour les autres). Les villes redeviennent dépendantes de leur arrière-pays. Les enjeux sont de rendre les relations acceptables entre au moins 3 mondes (ville, agriculture, environnement), 3 mondes qui ont plutôt tendant à s'affronter.

Extrait de Frédérique De Gravelaine

Les Actes résumés des Rencontres nationales du 30 novembre 2010, « Formes agricoles & urbaines dans la ville territoire »

Les Rencontres ont rassemblé plus de 200 participants dans l'hémicycle de Rennes métropole, trois grands prix d'urbanisme (Michel Corajoud, Bernardo Secchi et Laurent Thery), des chercheurset praticiens renommés (Pierre Donadieu, Philippe Madec, Alfred

Peter, ..), et des acteurs créatifs (Xavier Laureau, Jean-Yves Chapuis,…).
Six études de cas ont été présentées en atelier, parmi lequelles la ceinture verte de Bruges, le parc agraire du BaïxLlobregat (Barcelone) ou encore le Parc de la Deule près de Lille.
La réussite des Rencontres de Renens a permis de concevoir et de lancer la recherche-action.

« *J'ai souvent répété que « l'agriculture faisait partie de la ville » et je suis heureux aujourd'hui d'entendre d'autres le dire. Je vais tenter d'expliquer comment on en est arrivé là. Je m'appuie sur les formes, formes urbaines comme images de la matérialité construite de l'agglomération et ses infrastructures, et formes agricoles de moins en moins vues, qu'on va re-regarder avec probablement un autre sens qu'autrefois.*
Comment, d'agricultures nourricières concentrées autour des villes pour l'alimenter, est-on passé à des formes agricoles dispersées par la ville diffuse, et qui, aujourd'hui, sont en passe de retrouver une cohérence ? » Pierre Donadieu

Les Actes du séminaire de Grenoble « Formes agricoles de la ville territoire & de leur urbanité »

Organisé grâce au soutien de la Datar, du Puca, de l'UMR Pacte et de l'Institut d'urbanisme de Grenoble, ce premier séminaire a initié le « mode FAFU » : à un intervenant chercheur répond un discutant acteur, et, réciproquement.
Il a été un moment fondateur en stabilisant la problématique, en fédérant de nouveaux partenaires notamment suisses et italiens et en prouvant que l'échange était fécond .

En quatre séquences, le séminaire a étudié :

- Les nouvelles formes d'agriculture & la place des villes territoire
- Les formes agricoles de la ville-territoire Projet agri-urbain & ville durable
- L'agriculture et l'agriculteur créateurs de formes urbaines

« *Peut-être que je me trompe mais j'ai l'impression qu'une petite demi-douzaine d'années plus tard avec plein de travaux sur le périurbain, on a dépassé le problème du comment empêcher les choses qui ont l'air d'être fondamentalement inscrites dans les systèmes urbains et dans les systèmes agricoles. J'ai l'impression plutôt qu'aujourd'hui, une des grosses interrogations, c'est comment organiser cette hybridation, cette médiation, ce métissage. Qu'il soit à la fois un peu anticipateur, un peu tolérant, un peu moins formel, un peu plus peut-être dans l'ordre des usages, un peu plus inventif.* (…)
Et maintenant, il me semble qu'on est beaucoup plus dans la logique de chercher des traducteurs, des médiateurs, des passeurs dont évidemment, Terres en Villes est un exemple magnifique. A chaque fois que je croise les histoires de Terres en Villes, je me dis waouh, un temps d'avance. » Romain Lajarge, Géographe, directeur adjoint de l'UMR pacte

« *Sitopia vient du grec « SITOS » qui veut dire nourriture et « TOPOS » le lieu. Carolun Steel explique la ville comme façonnée par sa nourriture, qui l'a construite. Dans son approche, la ville et la campagne sont appréhendées comme un territoire continu, une même entité. Du coup, dans le contexte métropolitain qui réunit au moins topographiquement espace urbain et espace agricole, l'alimentation pourrait constituer avec son modèle, son entrée paradigme. Elle pourrait constituer une entrée, ou en tout cas être l'ancrage et la cohésion des systèmes métropolitains.* » Caroline Brand, doctorante UMR Pacte

« *Dans le champ de l'urbanisme, on a connu une série de défaites assez négative pendant l'urbanisme un peu triomphant de la période moderne. Il y a eu une faillite des propositions, notamment celles qui portaient sur les grands équipements urbains, en raison d'une absence de prise en compte de la question de la nature et de l'agriculture. Une prise de conscience de ces erreurs s'est progressivement opérée chez les urbanistes, parce qu'il n'y avait pas de correspondances avec les demandes et les besoins exprimés par les groupes sociaux.* » Maria-Valeria Mininni, Université de Bari

« *Moi, cela me fait penser que l'on réfléchit et que l'on travaille beaucoup sur l'aménagement intérieur des villes mais que l'on travaille très peu sur l'aménagement de la rupture entre la ville et la campagne. Je pense que cela fait partie des choses qui font que les gens qui habitent ces villes auront une perception différente de l'agriculture parce que pour les gens qui sortent de la ville, l'agriculture est un espace vert. Cela doit être bien carré, cela doit être des petits chemins, bien tondus, bien fauchés, des arbres alignés, etc. Il ne faut pas que cela leur fasse trop peur. Ils ont l'habitude des boulevards avec des arbres de chaque côté, avec les champs, il faut que ce soit pareil. C'est une perception, ce n'est pas la réalité et après ils ont la perception de la nature sauvage. Ils n'ont pas la culture intermédiaire de la campagne.* » Hervé Garin, agriculteur à Feyzin

Les Actes de la conférence de Gérard Chouquer« La construction des centuriations romaines depuis 1000 ans »

« Nous nous étions particulièrement intéressés à la question des formes lors du séminaire de Grenoble que nous avions organisé à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Il en ressortait qu'il fallait faire un peu d'épistémologie, un peu mieux définir nos notions, nos concepts, revenir sur les formes et les forces, sur les formes agraires. Pendant très longtemps, on n'a pas osé employer forme agraire : on employait forme agricole parce que les urbanistes percevaient mal le mot agraire. » Serge Bonnefoy, Terres en Villes

« On aura fait un énorme progrès lorsque les urbanistes, les archéogéographes, les géomètres bref, tous les gens qui travaillent et utilisent les documents planimétriques et qui savent analyser des formes, nous aurons rapatrié dans le champ de disciplines qui devrait la pratiquer et notamment la géographie, l'analyse morphologique.
La géographie a dit il y a 45 ans, foin de la description, tout ça c'est ringard, c'est bon à mettre à la poubelle et on arrête de faire ça au lieu de rénover les objets. Ce n'est pas ça qu'il fallait dire il y a 40 ans. Il fallait dire : « la géographie a atteint un tel degré d'académisme qu'il faut rénover les objets », donc il faut se demander ce qu'on va mettre à la place de l'open field, du bocage, de ceci ou cela, comment on va analyser le plan des villes autrement qu'avec des idées extrêmement générales comme on le faisait à l'époque,etc.
Or, les géographes ne l'ont pas fait, ils ont dit on laisse ça, on l'abandonne, c'est une géographie définitivement ringarde et maintenant nous passons à la géographie moderne ; nous allons faire du chorème, de la géographie spatiale… Et bien qui reprend le flambeau ? C'est nous. C'est-à-dire toutes les professions.
Les premières secousses sont arrivées par les urbanistes qui, eux, n'ont pas lâché le morceau : nous, on continue à faire de l'analyse de forme. D'où les phrases sévères que les géographes sont capables d'avoir vis-à-vis de tous les gens qui traitent le plan. Parce que, quand vous traitez le plan, c'est que vous êtes, derrière, un simple planificateur. Vous voyez, un simple normalisateur.
Et bien c'est nous, d'abord les architectes et les urbanistes qui avons gardé le flambeau et maintenant nous les archéogéographes, dans notre domaine. Nous sommes en train de dire aux géographes ; vous ne vouliez pas rénover ces pans de la géographie, et bien nous, on prend la chose en charge. (…)
Donc pour moi, ça fait quarante ans que je suis dans le métier, ça fait quarante ans que je n'arrête pas de dire que faire de l'analyse des formes, ce n'est pas la même chose que de planifier, que je ne suis pas quelqu'un qui dit ; il n'y a qu'une seule solution, faites du carré. » Gérard CHOUQUER, séminaire FAFU, Paris le 4 avril 2012

A paraître

- **Les Actes du séminaire du 7 septembre à Paris**
- **« Méthodologie d'étude des espaces agricoles urbains et périurbains »**
- **Les Actes du séminaire de Versailles « L'approche paysagère dans la mise en valeur des espaces agricoles périurbains »**

Pour en savoir plus

Terres en Villes
www.terresenvilles.org
40 avenue Marcelin Berthelot
BP 2608
38036 Grenoble Cedex 2

Contact

Serge Bonnefoy
Secrétaire Technique
mail : serge.bonnefoy@terresenvilles.org
tél. : 04 76 20 68 31

Atelier-projet 2013 de Rennes

Cet atelier, l'un des 4 ateliers du projet FAFU, fera travailler parallèlement et se rencontrer trois groupes d'étudiants et équipes d'enseignants-chercheurs issus du Master Aménagement et Collectivités Territoriales (Rennes 2 – Géographie - ACT), de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB) et d'Agrocampus-Ouest. Au cours de l'année universitaire 2012-2013, ils analyseront pour partie les mêmes sites de Rennes Métropole, et apporteront des perspectives complémentaires. Des moments d'échanges et de mutualisation entre les groupes d'étudiants sont prévus.
L'atelier devra déboucher, pour quelques exemples clairement identifiés, sur des recommandations.

Les étudiants de Géographie - Aménagement et Collectivités Territoriales encadrés par Yvon le Caro, Maître de conférence de géographie et aménagement des espaces ruraux, et Agnès Lemoine, professeure associée, consultante au CERUR, établiront dans un premier temps une typologie des formes agricoles, urbaines et des types d'organisation de l'interface agri-urbaine observés sur l'ensemble du territoire de Rennes Métropole. Une première version de la typologie d'interfaces sera « livrée » aux deux autres groupes.
Ensuite, un inventaire exhaustif du secteur nord de l'agglomération permettra de valider cette typologie et de la confronter au terrain (zone test de Rennes à Chevaigné, de l'A84 à la route de Saint Malo).
La troisième phase basée sur des enquêtes, entretiens et analyses de documents d'urbanisme, débouchera sur des propositions opérationnelles pour améliorer les formes d'interface agri-urbaine du bassin rennais avec les usages agricoles et urbains qui en sont attendus.
Par exemple, comment limiter les nuisances urbaines pour les agriculteurs ? Comment la croissance urbaine peut respecter les projets agricoles ? Comment optimiser les réseaux de circulation routiers, agricoles (tracteurs et troupeaux) ou des loisirs (sentiers pédestres, équestres et VTT) ? Comment la planification (SCOT et PLU) peut contribuer à des interfaces de meilleure qualité ?…

Les étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB) seront encadrés par Patrick Chavannes et Yves Guillaume, architectes et enseignants, et travailleront en « atelier de projet » de novembre 2012 à février 2013. Ils auront chacun à produire un projet d'architecture ou d'urbanisme sur le thème des interfaces et de l'agriculture urbaine. Des rencontres avec les étudiants de Géographie et d'Agrocampus-Ouest sont prévues, notamment lors de la présentation de la typologie des interfaces.

Les étudiants d'Agrocampus-Ouest, option « agriculture durable et développement territorial » seront encadrés par Catherine Darrot et Guy Durand, enseignants-chercheurs en sociologie et en économie au Laboratoire de Développement Rural - UMR ESO poursuivront, entre décembre 2012 et février 2013, les travaux prospectifs des deux promotions précédentes sur « Rennes, ville vivrière ». Ils étudieront, à partir d'études de cas contrastés, localisées en fonction de la typologie proposée par les étudiants de géographie, la faisabilité technique et socio-économique de développement de différentes modalités d'approvisionnement local. Ils pourront aborder également les diverses attentes des consommateurs et les évolutions des comportements.

Atelier-projet 2013 de Grenoble

La ville en moyenne montagne, ou comment habiter les espaces naturels de la métropole grenobloise ?

Le territoire métropolitain, composé à la fois par la ville consolidée (les centres historiques et leur première couronne de banlieue) et la ville diffuse (le périurbain), se caractérise à la fois par la fragmentation et la présence d'espaces naturels ou agricoles dans les interstices des zones urbanisées. Grenoble présente des spécificités en la matière : implanté à la confluence de deux vallées alpines, elle est en contact direct avec les contreforts de la montagne.

Aujourd'hui nombreux sont les exercices de planification territoriale comme les démarches de projet urbain qui postulent la nécessité d'inverser le regard et de considérer les espaces naturels et agricoles comme le support de nouvelles formes de projet qui articulent requalification de l'environnement et des paysages, réflexion sur de nouvelles pratiques de loisirs et de détente et développement agricoles.

L'atelier de projet réunit au cours de l'année 2012-2013 une soixantaine d'étudiants sous la responsabilité de Charles Ambrosino, Jennifer Buyck, Gilles Novarina et Gabriella Trotta. Les étudiants doivent imaginer des scénarios de transformation des Balcons sud de la Chartreuse, une frange urbaine qui s'étend de la cluse de Voreppe aux portes du Grésivaudan en passant par le site emblématique de la Bastille.

L'atelier est organisé en deux étapes : une étape de diagnostic qui permet aux étudiants de se familiariser avec les différentes techniques d'analyse (typo-morphologie, étude paysagère, approche environnementale, statistique, entretien) pour en tirer une évaluation personnelle des atouts et des handicaps du territoire ; une étape de projet qui prend appui sur une réinterprétation des matériaux d'analyse dans la perspective de mise au point de scénarios à l'échelle de l'ensemble du balcon sud de la Chartreuse et de la formation de projets plus ciblés sur des sites particuliers (au premier rang desquelles la Bastille envisagée comme une porte urbaine sur la montagne).

Crédit photo Marc Rapillard – Rennes métropole